



PREMIERS RAYONS

Une histoire de LOUIS PIQUOT

Écrit par LOUIS PIQUOT & CORENTIN FREMIOT

PITCH – P.2

SYNOPSIS – P.3

SCÉNARIO – P.4

NOTE D'INTENTION – P.17

PITCH

THÉO, jeune caissier de 20 ans, se réveille au beau milieu de la nuit après s'être endormi à sa caisse. Il se retrouve alors nez-à-nez avec OLIVIER, 28 ans, un homme perdu cherchant désespérément de l'aide.

Sans le savoir, cette rencontre improbable va pousser les deux hommes solitaires à réinterroger leur vie et envisager de nouveaux chemins.

SYNOPSIS

2026, THÉO - 21 ans – est caissier dans le supermarché de son oncle. Une nuit, il se réveille, assis à sa caisse, seul dans un magasin vide mais encore ouvert, alors qu'il était chargé de la fermeture. Par peur que quelqu'un se soit introduit dans le magasin durant son sommeil, Théo vérifie les caméras de surveillance avant de rentrer chez lui. Sur le parking, le jeune homme remarque une ombre faisant les cent pas devant le magasin.

Bien qu'inquiet, il s'en approche pour l'identifier et est soulagé en tombant face à OLIVIER – 28 ans - un client régulier du magasin. Cet homme de 28 ans, habillé d'une chemise et d'un jogging, cherche désespérément un ordinateur pour pouvoir transmettre un dossier à son patron, le sien ayant rendu l'âme quelques minutes plus tôt. D'abord embêté, Théo décide finalement de le faire entrer le temps de trouver une solution.

Autour d'un repas chaud, les deux hommes apprennent à se connaître au-delà de leur relation habituelle, découvrant l'un en l'autre une fragilité inattendue.

Théo emmène alors Olivier faire un tour dans le magasin jusqu'à un rayon d'articles d'hiver, où les deux jeunes adultes s'amusent à se déguiser. Alors qu'approche le lever du soleil, chacun se confie à l'autre sur ce qui les a menés là. Que ce soit une situation économique castratrice pour Théo ou un burn-out handicapant pour Olivier, chacune de leurs conditions semble réduire leurs horizons.

Quand sonne six heures, Olivier se retrouve confronté à un choix : retourner à sa vie d'avant ou tenter d'explorer de nouveaux chemins. Cependant, cette fois, il n'aura pas à faire le choix seul.

1. INT.CAISSE DE SUPERMARCHÉ-NUIT

Les rayons d'un magasin désert au beau milieu de la nuit, éclairés par la lumière blanchâtre des néons. Un bruit d'horloge résonne dans le lieu. Au travers de la fenêtre, la nuit ne permet pas de distinguer l'entière-té du parking.

Un jeune homme, THÉO - 21 ans, brun, les cheveux débraillés, les oreilles percées, des bagues, d'un charisme qui détonne avec l'environnement - est endormi à sa caisse. Il porte un veston affublé du logo du magasin dont dépasse une chemise débraillée et trop grande pour lui. Il ouvre les yeux et se relève, encore un peu endormi. Il balade son regard dans le magasin jusqu'à l'horloge numérique : il est 04:57. Il panique.

Il agrippe son téléphone et enregistre un message.

THÉO

Salut mamie, je me suis rendu compte, j'ai oublié de te prévenir mais je suis resté avec des copains ce soir ... Désolé de pas te l'avoir dit, j'espère ne pas t'avoir inquiété. Je t'aime.

THÉO se lève et marche vers le fond du magasin. Il enregistre un nouveau message.

THÉO

(virulent)

Meuf franchement t'abuses, tu savais que je faisais la fermeture, t'aurais pu me réveiller en partant ! T'imagines si quelqu'un était entré pendant que je dormais ?

THÉO s'éloigne progressivement et entre dans le bureau de sécurité, devenant presque inaudible.

2. INT.BUREAU DE SECURITE-NUIT

THÉO se précipite dans le bureau et regarde les caméras de sécurité. Il scrute les rayons pour y déceler la présence de potentiels intrus. Il regarde avec attention et s'apaise face aux images des rayons vides. Personne ne semble être entré.

Soudain il se fige.

Sur la caméra donnant sur le parking, THÉO voit une silhouette faisant les cents pas devant le magasin. Il se redresse et jette un œil inquiet vers la porte menant au supermarché. Il hésite.

Il regarde encore un instant l'écran, hésitant. Sur l'écran l'allée est calme, vide. On entend THÉO sortir de la salle. Toujours sur l'écran, on le voit remontant l'allée.

3. INT.ENTRÉE DU SUPERMARCHÉ-NUIT

THÉO traverse le magasin avec précaution, jetant tout de même un œil entre les rayons au cas-où.

Arrivant devant l'entrée, il regarde dehors, cherchant du regard la silhouette. On y voit à peine les premières voitures garées sur le parking plongé dans une nuit noire.

Une silhouette sombre sort d'entre les voitures et s'approche du magasin. THÉO retient son souffle et observe avec inquiétude la chose se rapprocher.

Arrivant au niveau des baies vitrées, la lumière éclaire finalement la silhouette, révélant son identité : **OLIVIER**, 28 ans, habillé d'une simple chemise repassée et d'un jogging. Il porte dans ses bras un ordinateur et une pile de papiers prêts à lui échapper des mains. L'homme est essoufflé, il semble paniqué.

THÉO semble le reconnaître.

THÉO

(à lui-même)

Qu'est-ce qu'il fait là ?

Très vite son expression passe de la crainte à l'incompréhension face à l'arrivée de cet homme à une heure tardive.

OLIVIER essaye d'interpeler THÉO avec des signes de la main, tentant de communiquer sa détresse. THÉO s'approche prudemment et ouvre la porte pour le rejoindre à l'extérieur.

4. EXT. ENTRÉE DU SUPERMARCHÉ-NUIT

THÉO sort devant le magasin.

THÉO

Bonsoir... tout va bien ?

De la vapeur d'eau s'échappe de la bouche de THEO. OLIVIER tremble de froid.

OLIVIER

Excusez-moi. Il est tard je sais, mais...

(Il reprend sa respiration)

Est-ce que vous n'auriez pas un ordinateur que je pourrais utiliser ? Il faut absolument que j'en trouve un au plus vite et le mien...

Fatigué, gelé et paniqué, OLIVIER n'arrive pas à finir sa phrase.

THÉO

Je... Je veux bien t'aider mais le système est en maintenance jusqu'à 6h, j'ai pas le contrôle.

OLIVIER regarde autour de lui.

OLIVIER

(Dépité)

Mais... j'ai ce dossier et...

A bout de nerfs, OLIVIER se retourne, regardant l'obscurité du parking. THÉO le regarde avec un mélange d'inquiétude et de pitié, tandis qu'il commence à sérieusement trembler de froid.

Soudain, une alarme retentit, ils sursautent. OLIVIER sort son téléphone de sa poche et le regarde un instant avant de se retourner brusquement vers THÉO.

OLIVIER

(Désespéré)

Si j'attends ici jusqu'à l'ouverture,
vous pourrez m'aider ?

Surpris par la demande, THÉO ne répond pas tout de suite. Ils se regardent sans rien dire tandis que l'alarme continue de sonner.

THÉO scrute OLIVIER, hésitant.

5. INT. SALLE DE REPOS-NUIT

Assis face à une table, OLIVIER a le regard perdu dans les feuilles et l'ordinateur posés devant lui. THÉO arrive derrière lui, des cannettes et des nouilles instantanées à la main. Il s'assoit et les tend à OLIVIER.

THÉO

J'ai pris ça. C'est ce que t'achètes à
chaque fois, je me suis dit que ça t'irait.

Encore à moitié dans ses pensées, OLIVIER relève la tête vers THÉO et acquiesce. THÉO attrape une bouilloire et prépare les nouilles avec attention, dans le silence. Ils commencent à manger, OLIVIER regarde par la fenêtre.

Détendu, THÉO prend l'ordinateur d'OLIVIER et tente de l'allumer. Rien. Il insiste, sans succès.

THÉO

En effet, il est bien mort...

THÉO rapproche les feuilles pour y jeter un coup d'œil discrètement. On y perçoit des brouillons, des notes de travail, des impressions en tout genre...

THÉO

T'as des trucs importants dessus ?

OLIVIER

Ma dernière chance de garder mon travail...

THÉO

Ah, c'est LE dossier alors...

Le silence revient. THÉO observe OLIVIER dépité et n'insiste pas. Ils recommencent à manger.

THÉO

(La bouche pleine)

J'ai remarqué...

Il s'arrête, finit sa bouchée et reprend.

THÉO

Tu viens souvent le soir, mais j'crois pas t'avoir déjà croisé dans le coin. Enfin, en dehors d'ici j'veux dire...

OLIVIER réfléchit un instant avant de répondre en soupirant.

OLIVIER

J'ai déménagé de Paris il y a quelques semaines mais avec le travail j'ai pas eu le temps de faire quoique ce soit depuis...

La bouche pleine de nouilles, THÉO acquiesce en souriant et hochant la tête.

THÉO

(Bouche pleine)

Au fait je connais même pas ton nom.

OLIVIER

Ah... Olivier.

OLIVIER continue de manger avant de pointer du doigt le badge de THÉO. THÉO baisse les yeux vers son badge et, amusé, souris en acquiesçant de la tête.

Posé sur la table, le téléphone d'OLIVIER recommence à sonner, la même alarme que tout à l'heure. OLIVIER se raidit d'un coup, faisant disparaître le sourire qui se dessinait sur son visage. Alors qu'il attrape son téléphone on aperçoit les mots **DOSSIER URGENT PATRON** écrits en gros. OLIVIER l'éteint avant de baisser la tête et de finir ses nouilles.

THÉO le regarde, interloqué, et remarque que la jambe d'OLIVIER frémit. Ce dernier lève les yeux et remarque son regard. En réaction, il se redresse, croise ses jambes pour arrêter le tremblement et braque son regard sur THÉO.

OLIVIER

(Changeant ouvertement de sujet)

Mais sinon, qu'est-ce qu'il y a à faire de sympa dans la région ?

THÉO

(Haussant les épaules)

Je t'avoue j'sors pas des masses de chez moi... il doit y avoir des coins sympas, sûrement des randos... si tu veux y'a aussi la cours de l'ancienne école qui est pas mal pour jouer au foot.

OLIVIER

(En chemise/jogging)

Je suis pas trop sport...

THÉO

(Joueur)

Ah ouais mais ça c'est parce que t'as pas vu notre rayon sport... le meilleur de la région !

THÉO regarde le magasin, pensif. En un bond il se lève et part dans le magasin. OLIVIER le regarde, dubitatif.

THÉO

(Au loin)

Tu viens ?

6. INT.RAYONS DE SUPERMARCHÉ-NUIT

THÉO marche d'un pas sûr, traversant les rayons avec hâte. OLIVIER le suit de loin, essayant de ne pas le perdre de vue.

THÉO disparaît dans un rayon. Alors qu'OLIVIER arrive à l'angle, il reçoit quelque chose au visage : un bonnet très épais.

THÉO

(Joueur)

Tu l'enfiles et on part à l'aventure ?

OLIVIER le regarde, perplexe. Devant lui, THÉO se trouve au milieu d'un rayon de textile peu fourni. On y retrouve surtout les basiques des tenues d'hiver : collants, chaussures de rando, pantalon...

OLIVIER est déconcerté, légèrement déçu. L'aspect pitoyable du rayon l'amuse. Il s'approche des étagères et regarde de plus près les vestes d'hiver. THÉO siffle, il tourne la tête.

THÉO a mis des lunettes de moniteur de ski, à la fois cool et kitch. OLIVIER le regarde l'air stoïque, essayant de contenir son rire. Déçu de sa réaction, THÉO montre d'un simple signe de tête le bonnet qu'OLIVIER tient.

OLIVIER réfléchit un temps avant de relever son regard vers THÉO en enfilant lentement le bonnet sur sa tête.

THÉO sourit tendrement. Il attrape des gants qu'il enfile en lançant un regard de défi à OLIVIER.

Ce dernier semble avoir mordu à l'hameçon et scrute le rayon, cherchant quelque chose pour se déguiser. Il attrape une longue écharpe et l'enfile autour du cou.

THÉO attrape alors une grosse veste qu'il met rapidement. OLIVIER hésite un instant avant de bloquer son regard sur un haut de sport.

Après un temps d'hésitation, OLIVIER retire sa chemise d'un geste et enfile le haut. Il regarde THÉO, d'un air fier et conquérant.

THÉO reste estomaqué face au courage nouveau de son opposant. Il se retourne jouant la déception avant d'agripper un pantalon de randonnée. Sans hésiter, il baisse son pantalon, laissant apparaître un caleçon parachute rayé. Faignant la gêne, OLIVIER porte ses mains à son visage pour cacher la vision.

7. INT.RAYONS DE SUPERMARCHÉ- AUBE

Les premiers rayons du soleil parviennent à l'intérieur du magasin au travers des baies vitrées. Le sol est jonché des vêtements qu'OLIVIER et THÉO se sont amusés à essayer. Les deux sont assis, regardant devant eux.

THÉO est resté en caleçon tandis qu'OLIVIER, torse nu, garde la main sur le haut de sport étalé au sol. Ils semblent avoir fini leur concours enfantin et restent là un instant.

OLIVIER se regarde dans le miroir en face de lui. Il est bien différent de quand il est arrivé au magasin plus tôt. Tous deux restent dans un silence religieux avant qu'OLIVIER ne brise le silence.

OLIVIER

On ne risque pas d'avoir des ennuis avec tout ça ?

THÉO

Le patron c'est mon oncle t'inquiète. Je sais même pas s'il remarquera la différence si on remet tout en place.

OLIVIER

Ton oncle ? C'est pour ça que tu bosses là ?

THÉO

Ouais, je faisais rien de ma vie et il cherchait quelqu'un alors bon...

OLIVIER

Donc j'imagine que tu ne fais pas d'études ? A côté je veux dire.

THÉO

(L'air Pensif)

Bah j'aurais bien voulu, faire comme mes amis, partir... mais j'avais pas les résultats suffisants et pas de bourse donc bon...

L'air pensif, THÉO regarde les vêtements étalés au sol.

THÉO

(L'air nostalgique)

En tout cas, ça faisait longtemps que je m'étais pas amusé comme ça... Gamins, avec mes potes, on faisait qu'ça se déguiser...

(Se ressaisit)

Et toi alors... Pourquoi t'es venu ?

OLIVIER

Euh... J'ai pas trop réfléchi... Mon pc a lâché je ne savais même pas quelle heure il était donc je suis sorti... J'ai vu de la lumière et comme c'est le seul endroit que je connais un peu...

THÉO

Ah non mais je voulais dire dans la région. Tu faisais quoi sur Paris pour finir ici ?

OLIVIER

Ah oui ! J'ai eu la chance de trouver un cabinet qui voulait bien me prendre direct après mes études. Je voulais prouver que j'avais ma place alors j'ai donné tout ce que j'avais...

Il s'arrête, incapable de continuer.

THÉO

Mais ?

OLIVIER esquisse un sourire triste.

OLIVIER

Mais au bout d'un moment j'y arrivais plus. J'arrivais plus à me lever, à bosser, y'a plus rien qui fonctionnait. Même mon café j'y arrivais plus.

THÉO rigole timidement.

OLIVIER

Mais je ne suis pas à plaindre hein... Je m'en sors bien, je crois ? Mon patron m'a conseillé de continuer en télétravail et de quitter un peu Paris. Je ne voulais pas retourner chez mes parents donc j'ai cherché au hasard sur internet et j'ai trouvé un studio ici qui n'était vraiment pas cher. Je me disais que ce serait pas mal le temps de me reprendre.

(Un temps)

Ça prend juste plus de temps que prévu.

THÉO le regarde en silence. Ils restent un instant comme ça. L'alarme d'OLIVIER retentit à nouveau. Aucun d'eux ne réagit au bruit. THÉO regarde sa montre.

THÉO

La maintenance doit être finie, tu vas pouvoir faire ton dossier.

Il se relève pour ranger le bazar qu'ils ont mis. OLIVIER sort son téléphone de sa poche. Son regard alterne entre le téléphone et son reflet dans le miroir face à lui.

Il tourne alors la tête vers THÉO, un peu plus loin. OLIVIER balade son regard le long de ses cheveux, de sa nuque, de son dos, de son visage de profil... OLIVIER remarque un air triste sur le visage de THÉO.

Son regard retourne de nouveau vers le miroir. Il hésite, plonge dans ses pensées.

Finalement décidé, il éteint son téléphone, enfile le haut de sport qu'il gardait à côté et attrape une paire de chaussures.

OLIVIER

(Regardant toujours son reflet)

Et si on y allait vraiment ?

THÉO s'arrête net, surpris. Il se retourne. Quelque chose dans son regard s'illumine. Il reste sceptique.

THÉO

T'es sûr ?

Sans rien se dire de plus, se dessine un sourire d'excitation sur leurs visages.

8.EXT.PARKING DU SUPERMARCHÉ- AUBE

À l'extérieur, le soleil se lève et nous dévoile les montagnes surplombants les lieux : majestueuses, aussi effrayantes que magnifiques.

Une voiture se gare sur le parking. Un employé en sort, jouant avec un trousseau de clé. Il se dirige vers le magasin tandis qu'OLIVIER et THÉO en sortent. Ils marchent d'un pas confiant et affichent des mines réjouies. Voyant les deux hommes sortir l'employé s'arrête net, interloqué.

THÉO salue l'employé qui reste planté là. Le duo continue son chemin sans s'en soucier.

GRAND-MÈRE DE THÉO

(Message vocal)

Coucou mon chéri, merci pour le message.
Y'a pas de soucis, essaye de me tenir au courant. C'est bien que tu trouves du temps à consacrer à tes amis, profite-en, c'est précieux.

Ils traversent le parking et marchent vers les hauteurs.

NOTE D'INTENTION

"- Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? - Ça signifie créer des liens. [...] Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde..."

- Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry (1943)

Bien que je ne l'aie jamais lu en entier, enfant je connaissais sur le bout des doigts le livre de Saint-Exupéry. Aujourd'hui, il m'en reste toujours des traces telles que cette citation qui m'est revenue très fortement en tête alors que je commençais à travailler sur le scénario de ce qui allait devenir *PREMIERS RAYONS*.

Ce projet est né de l'émotion singulière que j'ai ressentie lors de mon passage dans les Alpes en 2021. Un soir, alors que nous faisons des courses dans un supermarché, j'ai été frappé par la vision du soleil se couchant derrière les montagnes entourant le parking à moitié-vidé. Il y avait quelque chose d'à la fois magnifique, apaisant et imposant dans cette image où cohabitait l'éphémère humain et l'éternité des montagnes.

Très vite, j'ai eu envie de faire un film à partir de cette vision et une bribe de récit est alors née : une rencontre improbable entre un caissier et son client régulier. Placer cette relation née d'une société capitaliste au cœur d'un paysage millénaire a tout de suite fait revenir des sujets qui m'obsèdent : la solitude, les liens entre les êtres, le déterminisme social, le passage à l'âge adulte.

Ces sujets se sont alors mélangés aux œuvres qui m'ont construite : *LE PETIT PRINCE* évidemment, ou plus récemment l'œuvre du cinéaste japonais Ryusuke Hamaguchi – dans sa façon de filmer le dialogue et la rencontre entre les individus avec une délicatesse et une attention folle dans des films comme *SENSES* (2015) ou *DRIVE MY CAR* (2021). D'une certaine façon, on retrouve aussi une similarité avec la façon de représenter l'autre que présentait *E.T.* (1982) de Steven Spielberg, notamment dans la scène où Elliott s'approche du cabanon, auquel la scène de rencontre entre Théo et Olivier fait presque directement référence.

J'ai également tout de suite pensé aux tableaux d'Edward Hopper - qui peignait la solitude urbaine comme personne – *NIGHTHAWKS* (1942), *GAS* (1940). J'aimais l'idée de partir de cette vision très austère de la société et de la solitude qu'elle engendre pour construire un chemin vers quelque chose de plus lumineux au travers de la rencontre de Théo et Olivier, les deux personnages de mon film, dans l'idée de "l'apprivoisement" raconté par le renard du *PETIT PRINCE*.

Visuellement, cela s'inscrirait dans mon film au travers d'une mise en scène qui évoluerait au fil du court-métrage : dans la première partie du film, là où Théo se réveillerait et retrouverait Olivier, elle se ferait fixe, silencieuse, froide, distante, parfois même un peu angoissante. Au fur et à mesure, on se rapprocherait des personnages, de leur souffle, de leurs désirs : l'image se réchaufferait et l'environnement sonore se ferait plus accueillant à mesure que le jour se lèverait. La mise en scène serait au diapason de l'état des personnages qui s'ouvrent l'un à l'autre et réapprennent à communiquer.

Dans cette idée, le film serait présenté dans un ratio d'image inhabituel : un 1.45. C'est un format à "l'entre-deux", plus large que le classique 1.33, mais plus resserré que le répandu 1.66 - dit "Flat". Ce format incarnerait dans l'image l'idée d'un espace qui enferme autant qu'il

peut libérer, renvoyant directement à ce supermarché dans ces montagnes. Ce format permettra également de mettre autant en valeur les visages des personnages, au travers des gros plans, que les plans larges de montagnes, notamment dans la dernière partie du film, où les personnages s'ouvrent finalement au monde en allant à la rencontre de l'inconnu, brisant le huis-clos qui caractérise le début du film.

Avec le co-scénariste du film, Corentin FREMIOT, nous avons pris plaisir à jouer avec les attentes du spectateur en utilisant des codes de différents genres de films - du fantastique, au drame social en passant par la comédie romantique. Cela permettait de construire un trouble intéressant dans cette rencontre. Amitié ? Amour ? Reconnaissance ? On ne peut pas tout à fait la qualifier, ni l'enfermer, ce qui permet à chaque spectateur d'y mettre une part de sa vision tout en conservant la liberté des personnages.

Cette liberté est le cœur de la quête des personnages. Inconsciemment, j'écris toujours des histoires de personnages cherchant leur place dans un monde qui ne leur correspond pas tout à fait. Je crois que cela vient de mes peurs les plus intimes vis-à-vis du monde, celles qui me font parfois craindre l'avenir. En écrivant *PREMIERS RAYONS* – l'histoire de deux corps s'émancipant - je construis un espace où je peux imaginer une façon d'être au monde plus positif, une posture à laquelle je m'identifie et où, je l'espère, chaque spectateur pourra également trouver du réconfort.

- *Louis PIQUOT*